

IV - Pour une analyse du stalinisme d'aujourd'hui.

L'affirmation selon laquelle c'est le stalinisme qui détermine les formes d'existence de la classe doit être sérieusement nuancée. Car la première façon d'appréhender aujourd'hui la réalité spécifique de la classe ouvrière est l'analyse de la forme actuelle du capitalisme, de ses rapports avec l'Etat, etc. S'il y a une analyse *déterminante*, c'est celle-là ; nous ne nions pas l'importance du stalinisme, la nécessité de produire une analyse complète de ce phénomène ; nous disons qu'une telle analyse de la formation sociale française à partir du stalinisme, conçu comme forme unique de l'oppression idéologique et organisationnelle est erronée, que ce stalinisme doit surtout se comprendre intégré dans le cadre plus large de la lutte des classes car, s'il est une idéologie ou une forme de domination de la bourgeoisie sur la classe ouvrière, il n'est que l'arme idéologique et organisationnelle de la bourgeoisie et il exprime des positions de classes. Nier cela, c'est nier cette élémentaire vérité que le champ politique a été caractérisé par Marx comme l'expression des rapports de force entre les classes, issues d'un mode de production déterminé. Que ce rapport passe par des institutions politiques ou idéologiques qui ont à elles seules une certaine *autonomie*, et qui sont déterminées par l'analyse de la formation sociale, elle-même déterminée par l'analyse du mode de production, mais que ces différentes institutions et ces divers secteurs ne se réduisent pas l'un à l'autre, nous l'accorderons d'autant plus volontiers que c'est notre conviction. Mais justement le texte n° 15 a parfois tendance à *réduire* ces différents secteurs à l'hégémonie idéologique médiée par des formes organisationnelles !

Pour éviter ce genre de glissements, pour éviter des assimilations telles que celles qui ont été faites entre P.C.F. et C.G.T., entre parti de la classe et syndicat (confusion qui découle du caractère déterminant du stalinisme) il est plus que temps de se pencher sur une *analyse concrète du statut actuel* des organisations traditionnelles de la classe ouvrière *en fonction* de leur attitude pendant et après mai, des luttes qu'elles mènent (ou ne mènent pas) *aujourd'hui*, des mots d'ordre qu'elles avancent ou de leur composition. Il ne nous est pas impossible d'essayer de reconsidérer le rôle du P.C.F. en fonction de l'électorat qu'il touche, des revendications qu'il avance, de l'audience qu'il reçoit dans toutes les couches de la population. Définir l'influence *réelle* du P.C.F., dénoncer les alliances de classes qu'il propose à la classe ouvrière, démasquer ses mots d'ordre, voire reprendre certaines analyses ou certains mots d'ordre à notre compte (quand ils ne sont que des phrases destinées à tromper l'ardeur du prolétariat) afin de leur donner leur véritable contenu révolutionnaire, bref, ne plus confondre ce que sont *historiquement* le P.C.F. et la C.G.T. et les *rapports de force* qui les *définissent actuellement*, telle est notre tâche. Dans cette lutte, contre *une idéologie* qui a plus de 40 ans d'*histoire* derrière elle, nous savons très bien que nous sommes momentanément en position de faiblesse ; nous savons que cette lutte sera tantôt violente, tantôt sourde, théorique et pratique, mais il faut l'engager pour sortir de la vaine impuissance à laquelle nous condamnons l'idée d'un stalinisme omniprésent et omnimalfaisant, impuissance dont les deux formes extrêmes sont l'entrisme et l'auto-proclamation de l'organisation d'avant-garde.